L'ACCORD QUI MET LA GAUCHE EN COLÈRE

UBS Après son refus la semaine dernière, le Parlement a finalement accepté l'accord d'entraide entre la Suisse et les Etats-Unis.

Sabine Papaloud

FÂCHÉS «Profiteurs contre peuple: 1 à 0». La banderole brandie hier par la gauche et les syndicats devant le Palais fédéral en dit long sur leur colère. Le syndicat UNIA ne compte pas en rester là. Une initiative populaire visant à taxer les bonus pourrait être lancée à l'automne.

«C'est une arnaque!» Entre deux barrissements de vuvuzela, Cédric Wermuth fulmine devant le Palais fédéral. Au milieu des syndicats et des Verts, le président de la Jeunesse socialiste suisse est venu manifester hier sur le coup de midi sa colère face au feu vert du Conseil national sur l'accord d'entraide entre la Suisse et les Etats-Unis au sujet d'UBS. «Le gouvernement et le Parlement refusent de prendre leurs responsabilités!» s'énerve-t-il.

Car, depuis lundi, les mauvaises nouvelles se succèdent pour la gauche. Non à une commission d'enquête parlementaire appelée à faire la lumière sur le rôle du Conseil fédéral dans le sauvetage d'UBS. Oui à l'accord d'entraide administrative permettant de livrer 4450 noms de clients de la grande banque au fisc américain pour lui éviter une plainte pénale. Autant de votes qui marquent l'échec des socialistes face aux partis bourgeois.

La raison de ce ratage? «Les masques sont tombés, relevait hier la conseillère nationale Ada Marra (PS/VD), faisant allusion à l'abstention de l'UDC lors du vote (voir encadré). Aujourd'hui, nous voyons que, contrairement à ce qu'elle affirme, l'UDC n'est ni le parti du peuple ni des paysans, mais celui des banques.» Christian Levrat abonde. «L'alliance des profiteurs a encore gagné! Ce vote montre qu'à droite c'est toujours la Paradeplatz qui gouverne.» Et le président du PS de dénoncer le lobbying intensif des milieux bancaires et économiques ces derniers jours au Parlement. «La droite préfère la Suisse qui spécule à celle qui travaille.»

Résultat: les mesures d'accompagnement à l'accord réclamées par le PS ont été balayées et l'imposition partielle des bonus versés par les entreprises prend le même chemin.

INITIATIVE POPULAIRE?

Pourtant, en posant leurs conditions à un oui à l'accord, les socialistes semblaient détenir une partie des cartes. Ont-ils été trop gourmands? Ce n'est pas Fulvio Pelli qui dira le contraire. Le président du Parti libéral-radical souligne: «Le PS fait toujours la même erreur. Il veut toujours des lois et plus d'Etat. Mais dans le cas d'UBS, c'est à la FINMA *(ndlr: l'autorité indépendante de surveillance des marchés financiers)* de jouer ce rôle. Et ce n'est pas vrai qu'aucune règle n'a été prise face aux banques. L'ignorer, c'est faire preuve de mauvaise foi.»

Reste l'espoir d'un référendum facultatif. Accepté hier grâce à l'UDC et à la gauche, cette clause de l'accord offre la possibilité de donner le dernier mot au peuple. Elle doit encore être avalisée par le Conseil des Etats qui l'a refusée la semaine dernière. Si tel est le cas, Cédric Wermuth assure que les Jeunesses socialistes lanceront le référendum. Peu de chances pourtant que les sénateurs acceptent de revoir leur copie. Tout comme l'imposition des bonus voulue par la gauche semble compromise. Signe que les espoirs sont maigres: le syndicat UNIA planche déjà sur une initiative populaire visant à taxer les bonus via l'impôt fédéral direct. Le texte pourrait être lancé à l'automne. Mais, d'ici là, l'accord entre la Suisse et les Etats-Unis sera entériné depuis longtemps. ■

Viviane Menétrey

Lukas Lehmann/Keystone

«LA DROITE PRÉFÈRE LA SUISSE QUI SPÉCULE À CELLE QUI TRAVAILLE»

Christian Levrat, président du PS

Réagissez sur: www.lematin.ch/accord

OUI GRÂCE À L'UDC

Comment dire oui sans en avoir l'air? En s'abstenant. C'est la tactique choisie hier par l'UDC au moment de se prononcer sur l'accord d'entraide administrative entre la Suisse et les Etats-Unis. Grâce à ce dernier revirement des démocrates du centre, le texte refusé la semaine dernière par ce même Conseil national a finalement passé la rampe. «C'est un mauvais accord», s'obstinait à répéter le conseiller national Jean-François Rime (UDC/FR). Mais alors, pourquoi avoir permis de le faire passer? «Je me suis abstenu», justifie-t-il, avant d'ajouter: «Nous avions le choix entre deux mauvaises solutions.» L'UDC a pourtant voté avec la gauche la clause du référendum facultatif. Le Conseil des Etats, qui l'a refusée en premier débat, doit encore se prononcer. Mais si elle devait être maintenue, la clause pourrait empêcher la Suisse de respecter la date du 19 août fixée par les Etats-Unis pour la livraison des noms en raison du délai référendaire. Voire pire. Car si le référendum aboutissait, le peuple pourrait balayer l'accord dans un geste de mauvaise humeur. L'UDC prendra-t-elle ce risque? Le parti pourrait bien décider de s'abstenir de nouveau ces prochains jours… ■

Sébastien Favre

LIGNÉE Alain Chardonnens raconte que l'ancêtre d'Obama, Hans Gutknecht, est né à Ried bei Kerzers, en 1691. Il a eu un fils qui a immigré aux Etats-Unis, où il est devenu cultivateur de tabac. «Cela explique peut-être pourquoi Obama traille. Cela doit être génétique.»

BARACK OBAMA EST UN «DZODZET»!

ORIGINES Le président américain possède 1% de sang fribourgeois dans les veines. Un de ses ancêtres était originaire de Ried bei Kerzers.

Ah le district du Lac: ses gâteaux à la crème, ses spécialités de poisson. Et ses présidents américains. Eh oui, car vous ne le saviez peut-être pas, mais Barack Obama vient de Ried bei Kerzers. Enfin en partie seulement. C'est un de ses aïeux, né en 1691, qui a vu le jour dans cette petite commune fribourgeoise. Ce qui fait quand même 1% de sang «dzodzet» dans les veines de l'homme le plus puissant du monde.

Alain Chardonnens livre l'info dans son dernier ouvrage qui vient de sortir «Barack Obama: les 100 premiers jours». «Avant son élection, Obama a été attaqué par les républicains à cause de sa couleur de peau et de son deuxième prénom, Hussein, explique ce professeur d'histoire à l'Ecole de culture générale de Fribourg (ECGF). Les démocrates ont contré cette redoutable machine anti-Obama en rétablissant l'arbre généalogique du futur président et en insistant sur son ascendance blanche. Ils ont montré que du côté de sa maman, c'était de bons immigrés européens.»

«BARACK OBAMA EST, COMME DES MILLIONS D'AMÉRICAINS, UN PUR PRODUIT DU MELTING-POT»

Alain Chardonnens, écrivain

C'est le chercheur de Morat Hans Herren-Werren qui a épluché les archives et qui a trouvé les preuves de l'ascendance fribourgeoise d'Obama. «Moi, je lis très mal l'allemand écrit en gothique, plaisante Alain Chardonnens avant de livrer les origines du président US. Son ancêtre Hans Gutknecht, un charpentier, est né à Ried bei Kerzers, en 1691. Il s'est ensuite rendu en Alsace, à Bischwiller, où il s'est marié et a eu un fils, Christian qui a immigré en Pennsylvanie, où il est devenu cultivateur de tabac. Cela explique peut-être pourquoi Barack Obama traille. Cela doit être génétique.»

Ensuite, de coups de foudre en naissances (voir infographie), on en arrive à l'actuel président américain. «Qui est, comme des millions d'Américains, un pur produit du melting-pot», insiste l'historien de 39 ans qui reconnaît être fasciné par le démocrate. «Je suis un farouche Européen et, même si je me suis marié à Las Vegas, je n'idéalise pas l'Amérique dont la face conservatrice est effrayante. Mais lorsque je me suis intéressé aux discours d'Obama qui ont été l'objet de mon premier livre, j'ai été *estomaqué* par l'éloquence et la rhétorique dont le président américain fait preuve. Ses discours seront encore étudiés dans plusieurs années alors que ceux d'autres hommes politiques, comme Nicolas Sarkozy, sont vite oubliés. Quand je les lis, cela me fiche des frissons comme les maximes de Marc-Aurèle.»

Alain Chardonnens considère aussi que Barack Obama rompt avec ses prédécesseurs de par sa vision sociale, ses préoccupations écologiques et sa recherche de la stabilité mondiale. Mais, au final, qu'est-ce que cela peut rapporter au canton de Fribourg d'être la patrie d'origine d'un si grand homme? «Pas grand-chose, rigole l'historien. Mais Ried bei Kerzers pourrait baptiser une de ses places Obama, ériger une statue à sa gloire. Voire se jumeler avec Washington.» ■

Sébastien Jost

«Barack Obama: les 100 premiers jours», Alain Chardonnens, L'Harmattan, Paris, 2010

Réagissez sur: www.lematin.ch/obama

L'ARBRE D'OBAMA

En rouge: la descendance de Hans Gutknecht

- Hans Gutknecht, Fribourg, CH — Anna Barbara Kieffer, Alsace, F
- Christian Gutknecht / Goodnight, Alsace, F — Maria Magdalena Grünholtz, Alsace, F
- Samuel Goodnight, USA — Magdalena Berkheimer, USA
- Jacob Dunham, USA — Catherine Goodnight, USA
- Jacob Mackey Dunham, USA — Louise Eliza Stroup, USA
- Jacob William Dunham, USA — Mary Ann Kearney, USA
- Ralph Waldo Emerson Dunham, USA — Ruth Lucille Armour, USA
- Stanley Armour Dunham, USA — Madelyn Lee Payne, USA
- Barack Hussein Obama Senior, KENYA — Stanley Ann Dunham, USA

LE MATIN